L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 3 MAI 1885. 58ème Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'industrie du papier de bagasse en Louisiane.

Vendredi matin, 1er mai, toute l'édition de notre excellent confrère, le *Picayune*, paraissait imprimée sur du papier de bagasse, nouveau produit du sol louisianais, et, invention d'un homme dont nos lecteurs nous ont vu bien souvent reproduire le nom de notre compatriote et ami, M. Théophile Harang.

Impossible de se mieux mettre à la hauteur de la fête de la veille, consacrée précisément à l'exposition des ressources spéciales de notre Etat; impossible de donner une idée plus nette des richesses notre sol et de notre ingénioisité native. Le produit, cette fois, ne nous apparaissait plus sous une forme vague, laissant subsister quelque doute sur son utilité pratique, sur sa valeur commerciale. C'est bien là le papier ordinaire, d'un usage courant dans l'industrie, et se prêtant merveilleusement à l'expression de la pensée, à sa propagation au sein de l'humanité; c'est bien la cette feuille légère, subtile, qu'l'homme cherche, depuis des siècles, à transformer, à perfectionner sans cesse, parce qu'il sait qu'elle est le plus puissant levier de la civilisation.

C'est ainsi qu'à cette même Exposition, nous apercevons, à l'état de produits manufacturés, ayant un placement facile sur le marché, des spécimens d'une autre industrie, bien élégante aussi, bien utile, bien rémunératrice, mais qui n'avait pas encore eu pendre une valeur commerciale—nous voulons parler de la double industrie sériricole et sérigène.

Deux industries de cette valeur surgissant, tout à coup, dans un Etat, et s'y faisant accepter, y conquérant leur droit de bourgeoisie, en une seule et même année : c'en est assez pour la gloire d'un pays que l'on regarde, un peu à la légère, comme un trainard du progrès. Bien d'autres qui se vantent de marcher toujours à l'avant-garde, n'en pourraient montrer autant à leur actif.

Nous n'avons pas à insister davantage sur ce sujet, qui traite, d'ailleurs, magistralement notre confrère, dans l'article que nous traduisons in extenso et que nous reproduisons plus loin. Encore moins avons-nous à faire étalage de nos sympathies pour les industries naissantes en Louisiane, à rappeler nos efforts énergiques, incessants, tentés pour aider à leur création, à leur développement.

Les faits sont là ; ils parlent plus éloquemment que nous.

Nous croyons donc devoir nous arrêter ici et céder la parole au *Picayune* :

Le papier louisianais du Picayune.

Le papier est un des premiers bienfaits de la civilisation. Dans les temps primitifs, il n'y avait d'autre moyen d'enregistrer les événements historiques, de fixer le texte des lois et de les perpétuer dans l'esprit humain, que de les graver sur la pierre ou sur toute autre matière. La peau des animaux était transformée en parchemin. l'écorce des arbres était également mise en usage. Mais le plus grand progrès accompli en ce genre fut la transformation de la tige en papyrus égyptien en feuille susceptible de recevoir l'écriture.

On avait senti jusqu'au 11e siècle l'invention ou plutôt, l'introduction du papier en Europe, date du retour de Chine du célèbre Vénitien, Marco Polo, au treizième siècle. La fabrication du papier était connue dans ce pays, bien des siècles avant l'ère chrétienne, et il est plus que probable que l'illustre voyageur en rapporta avec lui le secret. Quelle que soit l'origine de la fabrication du papier, cette invention était nécessaire pour la création de l'imprimerie. Les progrès accomplis dans ce dernier art n'ont même en lieu que à la suite de ceux qui ont été opérés dans le premier. Plus la feuille est devenue mince, plus l'aspect d'une parfaite égalité sur toute sa surface, plus l'impression a pu se perfectionner.

Ainsi le papier, ce n'est pas seulement une nécessité de la civilisation. Il en est un des éléments essentiels. Il se transforme avec elle, il est à la fois instrument et producteur du progrès—de telle sorte qu'on suivant ses améliorations, on se forme une idée exacte de celles qui se sont succédé dans les arts et les sciences à travers les siècles.

Nous n'avons nullement l'intention de donner ici l'histoire de l'industrie du papier et la description technique de ses procédés de fabrication. Ces procédés varient comme la matière qui forme la base de sa composition.

Les chiffons de coton et de lin, le coton, la soie, la paille et une infinité d'autres articles ont tour à tour servi à sa production et la nature particulière de chacune de ces matières premières exigeait l'application d'un traitement spécifique différent.

Nous n'avons pas à insister sur ce sujet, qui nous suffise de dire que le papier ne peut exister qu'à toute conditions résistibles. 1° Il faut 2° qu'il ait pour base une fibre végétale convenable. 3° que cette fibre soit facilement convertible en pulpe. 4° que la production s'opère à bon marché.

Aujourd'hui, tous les numéros du *Picayune* sont imprimés complètement sur un papier composé d'un produit nouveau essentiellement louisianais. Ce papier est fait avec la bagasse ou le résidu de la canne à sucre qui a été broyée, et dont on a extrait la matière saccharine. Jusqu'ici cette bagasse était absolument perdue, on n'en avait que faire, elle était même un embarras pour les planteurs. Sa conversion en un objet de valeur, en un article de première nécessité, de consommation constante, est une noble et utile entreprise dont le *Picayune* démontre aujourd'hui le succès.

Ce papier de bagasse est le résultat d'une simple expérience. Il ne faut pas s'étonner du produit arrive à son plus haut degré de perfection mais tel qu'il est, il établit clairement que jusqu'ici dans valeur, il est devenu un facteur important dans l'industrie moderne.

Tout le monde sait que la graine de coton est devenue une des sources les plus fécondes de richesse pour l'agriculture et l'industrie du Sud. Il y a quelques années, c'était aussi une matière sans valeur. On avait la bagasse au même rang que la graine de coton, on en faisait un pas en avant à notre section, on lui fournit un nouvel instrument de prospérité.

L'histoire du papier de bagasse est assez importante pour qu'on en dise quelques mots.

On n'ignore pas que la canne à sucre possède une fibre très longue et très forte. On avait déjà proposé d'en fabriquer une toile grossière, bonne à envelopper le coton et les autres produits de la ferme. M. Théophile Harang, de notre Etat, avait étudié le sujet. Il avait fait des expériences minutieuses : il avait découvert le moyen d'en extraire et d'en épurer la fibre. La allice est un des principaux éléments qui constituent la canne à sucre. elle forme en partie l'écorce plus épaisse qui l'enveloppe. Il était nécessaire d'abord de l'en débarrasser. C'est ce qu'a fait M. Harang au moyen d'un procédé à la fois puissant et économique. La fibre est devenue, dès lors, un produit ayant une valeur commerciale.

MM. S. H. McCormick & Co. (ouverte Louis Bush et autres citoyens notables de la Nouvelle-Orléans, ont formé une compagnie, en vue d'exploiter la fibre de la bagasse, ils en ont produit jusqu'ici 70 000 livres, qui ont été transformées en papier par la manufacture de Napanee, Ontario, Canada.

Les hommes compétents ont trouvé la matière parfaitement propre à la fabrication du papier. On avait déjà pris des dispositions pour produire la fibre en grand et la convertir en papier, quand est survenue la malheureuse crise financière, laissant cependant dans le pays a souffert, et l'ensuspendu en cette occasion. Elle est maintenant entre les mains de gens qui veut lui consacrer de gros capitaux. Immédiatement après la reprise des affaires, les opérations commenceront. Il s'agit d'une somme de $200 000 à jeter dans cette industrie qui promet d'importantes proportions.

Le jour où a été consacré à perpétuer la mémoire du Centenaire et les traditions de la Louisiane, à offrir aux yeux du monde ses ressources naturelles et industrielles, le *Picayune* n'est pas seul à imprimer le papier de canne de la fondation qui était disponible. Il donne ainsi au public une nouvelle preuve des richesses de notre Etat et du Sud. Il met au jour un produit sans valeur, transformé en instrument de progrès. C'est un nouvel élément de prospérité, la création d'une importante industrie, ainsi que le résultat, sous forme d'un papier entièrement neuf, vous, de l'esprit d'initiative, qui anime le dix-neuvième siècle. En ce jour mémorable, le doyen des journaux anglais de la Louisiane enfin son lecteurs et tout en leur rappelant les gloires et les épreuves du passé, les glorieuses conquêtes du présent, il leur indique la grande richesse du prochaine, où, le Sud, devenu à la fois le jardin et le foyer des industries de notre vaste continent, saigra dans la prospérité et sera l'heureux séjour de nombreuses populations, aussi grandes par leur vaillance que par leurs vertus.

On lit dans l'*Événement* de Paris :

M. Roger de Beauvoir trace, dans le *Figaro*, le portrait du grand'père, celui de l'oncle et celui du père du général de Négrier, qui tous trois ont déjà illustré le nom de l'héroïque blessé de Tonkin.

Le grand père, originaire de Normandie, était lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis. Il entra le 22 mars 1772 au service de la flotte, débuta sur la *Bellone* et passa, comme il le dit lui-même, 123 mois et 22 jours effectifs à la mer. Caractère ferme et sévère, d'une droiture sans égale, il était un des meilleurs officiers de la marine royale.

Au moment où éclata la Révolution de 89, M. de Négrier commandait à Saint-Domingue la frégate la *Favorite*. Son équipage, savait par l'indiscipline, se révolta et attenta à sa vie. Les matelots criaient : Qui veut venir voir pendre un aristocrate ! Au bout d'une vergue, le j... f... ... Y a-t-il un catahut de prêt ?

Comme il n'était pas homme à reculer devant le danger, il cassa la tête, d'un coup de pistolet, au principal meneur. Malheureusement, cet acte d'extrême vigueur au lieu d'intimider ces forcenés, ne fit que les rendre plus furieux encore ; ils se jetèrent sur le commandant et le pendirent à une vergue. Un nègre, qui lui était tout dévoué, coupa la corde ; M. de Négrier tomba sur le pont, se jeta à la mer et gagna à la nage un navire étranger, échappant, par miracle, aux coups de fusil dirigés sur lui.

L'oncle du jeune général actuel, François-Marie Casimir de Négrier, né le 27 avril 1788, eut, lui aussi, sa large part de gloire.

Vint 1814. De Négrier participa à toute la campagne de France et s'y couvrit de gloire. Au combat de Méry, le pont était en feu. Il fallait le franchir à travers les flammes, affronter en même temps les décharges de mousqueterie et des pièces d'artillerie placées de manière à l'enfiler dans toute sa longueur. Qui se chargera de cette périlleuse mission ? De Négrier se présente, il traverse le pont avec son faible bataillon, aborde l'ennemi de l'autre côté, le culbute et préserve ainsi d'une destruction complète le seul passage que nous eussions pour faire franchir la Seine aux deux divisions du maréchal soult.

Lorsqu'il fut question d'enlever le plateau de Chivry que les Russes occupaient avec des forces considérables, le colonel de son régiment le choisit pour toutes l'expédition, tout en lui faisant remarquer combien cette mission présentait de dangers.

—A demain, mon colonel, se contenta de dire Négrier : je serai tué ou j'aurai la croix d'officier.

Le lendemain, il vivait ; cinq compagnies lui avaient suffi pour mettre en déroute deux mille Russes.

Enfin, le père du général de Négrier, qui est aujourd'hui un beau vieillard de 86 ans, Ernest-Raphaël-Frédérick de Négrier, est né à Lisbonne, le 6 mai 1799. Digne frère de son aîné, il fit ses premières armes en Afrique. A ce propos, une anecdote qui date de 1842 :

Le bataillon de chasseurs qu'il commandait, se trouvait à Mostaganem, eut à souffrir cruellement d'une tourmente qui, pendant la nuit, fit mourir sur pied tout le bétail.

Les hommes grelottaient et n'avaient plus le chauffage nécessaire pour le café.

M. de Négrier se rendit auprès du général Pélissier, lui exposa ce qui se passait, lui demanda de permettre à ses hommes d'aller faire une corvée de bois.

Le général Pélissier, dont le caractère n'était pas toujours commode, le reçut fort mal, employant à son endroit les mots les moins parlementaires. Bref, il refusa de l'entendre.

Lorsque, quelques instants après, le commandant de Négrier vit arriver à lui un marmiton portant un pain monstre.

—Que voulez-vous ? lui dit.

—Mon commandant, je vous apporte ça de la part du général. Il a dit que c'était le pâté de la conciliation.

—Répète le lui tout de suite son pâté, répondit M. de Négrier. Tu lui diras que j'ai mieux que ça à mes popotes.

Et tous les chasseurs qui avaient assisté à la scène, de crier chaque fois qu'ils apercevaient le général Pélissier :

—Tiens voilà le pâté de conciliation !

—Ouqu'tu vas et pourquoi qu'tu pleures ?

—J'suis pas un j'vas—mais j'suis qu'j'ai qu'j'trente-cinq sous et qu'j'ai pas d'chapeau.

—Eh ben ! t'es rudement hutre de pleurer pour ça. Va-t-en à l'Etoile Rouge et avec tes trente-cinq sous tu seras coiffé.... J'te dis qu'ça !.... Tu croiras en l'regardant dans la glace qu'on t'a changé ou nourrice.

Simon, 21 rue de l'Hôpital, exécute de magnifiques photographies-cabinet à raison de trois dollars la douzaine.

Messieurs les Editeurs de l'ABEILLE :

Malade et le plus souvent alité pendant six mois, et, à deux reprises, bien près de la mort, je n'ai pu traverser ces longs mauvais jours que grâce à l'aide de quelques personnes qui ne m'ont pas abandonné dans ma terrible position ; je les en remercie bien sincèrement.... Quoique mieux depuis deux ou trois semaines, je ne sais pas hors de danger, et le plus *difficile* va commencer pour moi avec la convalescence.

Dans les accalmies de mes souffrances j'ai composé sept pièces de vers que je vous publier sous le titre de CAHIER POÉTIQUE, et dont voici la liste explicative :

—La fleur de serre et la fleur des champs : *Fable*.—Le Mirage : *Sonnet*.—La Noël du pauvre : *Poésie*.—A Chahtahua, Adrien Ronquette : *Poésie*.—Le Platine et la Mechine à coudre : *Fable*.—La Vie : *Poésie des traitesses humaines*.—Héraclite et Démocrite : *Sonnet*.

Le tout, comprenant environ cinq cents vers, formera une petite brochure de seize pages bien remplies, que je ferai vendre au prix de vingt-cinq sous l'exemplaire. Je crois que les personnes qui m'ont lu pendant de longues nuitées trouveront que m'l'âge ni la maladie ne m'ont fait baisser : il y a des facultés qui résistent au temps et aux vicissitudes de la vie ; ces cas-là, du reste, ne sont pas rares.

Béranger a écrit, dans la préface d'une des éditions de ses immortelles poésies chantées : "Je n'ai pas honte de dire que je suis pauvre." Je m'autorise de son exemple pour faire le même aveu avec la même franchise, en ajoutant que le terme *pauvre* est bien faible en ce qui me concerne. Je fais donc, comme on dit vulgairement, des pieds et des mains pour me tenir au-dessus de l'eau, quelque diminuées que soient mes forces physiques.

Je vous remercie, Messieurs, de l'aide que vous me donnez, vous et votre journal, dans toutes les circonstances sérieuses.

CH. TESTUT,
(Rue st Louis, 76, dans la cour.)

Vraies à l'Encan,

MM. Spear et Escoffier ont vendu hier à l'encan—

La propriété No 132, rue de Chartres...$3,175
La propriété No 93, rue Dauphine.... 4,000
La propriété No 340, rue Dauphine.... 2,050

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—A Covington paroisse St. Tammany, Louisiane.

Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse ; elle devra durer jusqu'à l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une pierre par an *confère* le titre et les privilèges de membres de l'association.

Le comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux suffrages, aux mérites et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au-dessus du Maître Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des zélatrices dans chaque paroisse du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré Cœur.

Les listes portent notre signature et le sceau du diocèse.

† FRANCIS X. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans
1er mai 1885.

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental de M. Jules Tardos, à peine livré au commerce, prend faveur et promet d'être fort recherché. C'est une excellente préparation pour les affections de l'estomac, et nous pouvons affirmer qu'elle combat efficacement la dyspepsie, cette cruelle maladie contre laquelle la médecine est trop souvent impuissante. Voici ce qu'on nous affirme :

"M. Jules Tardos.

"Cher Monsieur,

Ayant souffert pendant plusieurs mois de l'estomac par suite de digestion difficile, je me suis décidé à employer votre Elixir Oriental qui m'a radicalement guéri. Je puis donc recommander cette préparation à tous ceux qui souffrent de l'estomac. Je continue à en faire usage comme tonique.

"Bien à vous.

"L. J. DUFFY,
24 rue Baronne."

John Gauche's Sons—On trouvera dans une annonce insérée plus loin la liste des numéros auxquels sont échus les sept magnifiques présents offerts par la maison John Gauche's Sons, coin Camp et Lafayette Square. Les lots, désignés dans l'annonce, seront remis immédiatement sur présentation des billets favorisés par le sort.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—A Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

PIANOS PLEYEL.

Il n'est pas de pianos plus répandus, plus en usage en Amérique, en Louisiane surtout, que les pianos Pleyel dont la vogue est universelle tant dans le vieux que dans le nouveau monde. Et cette vogue, disons le, ne date pas d'hier ; son origine remonte à bien haut dans le passé, dès les premiers jours de la fabrication de ces incomparables instruments. Toutes les qualités qui doivent distinguer un piano, ceux de Pleyel les ont : sonorité du son, élasticité du clavier, etc., etc. Primés à toutes les expositions européennes où les pianos Pleyel eut figuré, il n'est pas douteux qu'ils ne le soient ici. On en verra un fort bel assortiment dans le palais principal de l'Exposition, sous le pavillon de M. Louis Grunewald, le seul agent aux Etats-Unis des fabricants des remarquables instruments. Les pianos en question n'ont pas tardé à trouver place dans les plus grands salons de la Nouvelle-Orléans ; il faut reconnaître que l'activité et la savoir faire de l'agent y ont beaucoup contribué. M. Grunewald vient de recevoir par les derniers vapeurs un vaste assortiment de ces pianos derniers genres, et les met en vente à des prix d'une surprenante modicité. Le public est invité à les aller admirer, 16 rue Baronne, et 127 rue du Canal.

Voyez ! c'est ce qui vient d'arriver.—Une immense facture de chaussures **Burt ; 150** caisses souliers d'école pour fillettes : **300** douzaines bottes boutonnées pour garçons, à vendre à **$1 25 ;** bottes pour fillettes à **$1,** article bien fini ; un lot de bottes pour enfants en veau à **75 sous ;** bottes en peau pour bébés à **40 sous ;** belles bottes en peau pour dames, à **$1 50** et **$2 ;** *Spring heels* pour bébés à **75 sous ;** bottes en couleur pour enfants (à talons) **50 sous ; 300 caisses chapeaux** pour enfants, les prix débutant à **20 sous ;** jolis chapeaux pour jeunes gens à **35 sous, 50 sous, 75 sous.**

Et quantité d'autres bonnes affaires. Tout cela vient d'être déballé et sera mis en vente à partir de demain lundi.

$3 la douzaine, voilà tout ce que demande Simon, l'artiste bien connu (21 rue de l'Hôpital) pour des admirables photographies-cabinet.

Noir bon teint O. N. T.

Jusqu'à tout récemment, peu de personnes savaient qu'il se fabriquait un fil noir bon teint. Il est vrai que la plupart des marchands de tissus étaient informés du fait, mais si grande est leur sympathie, qu'ils ne se donnent pas la peine de le faire savoir à leurs clients.

Toute couturière en fil de coton noir au Sud sait qu'il est impossible de trouver une bobine de fil de coton noir de sa tache pas après être resté quelques mois dans un panier ; et tous les marchands de notions en Louisiane savent par expérience les ennuis qu'leur a causé le fil noir.

Il n'est pas un marchand au détail sur cent aujourd'hui, qui ne trouve par douzaines sur les rayons de son magasin les bobines de fil noir détériorés.

Les fabricants du Clark's O. N. T. spool cotton ont été les premiers à éviter cet inconvénient et aujourd'hui ils sont à même de garantir à tout consommateur le bon teint de chaque bobine de fil de coton noir O. N. T. Ils garantissent en outre, que cette nouvelle teinture en noir ne salira jamais dans les coutures après avoir fait de l'usage, ne se pourrira pas et ne jaunira pas dans une étuve humide, qu'elle ne se fendillera pas tout lavage ou aux rayons du soleil ... Les fabricants du fil noir de Clark's O. N. T. demandent aux dames qui font usage de fil de coton de vouloir essayer en jetant dessus du jus de limon ou tout autre puissant acide sur une bobine de fil de coton noir de O. N. T.

L'exposition de O. N. T. a toujours un réel attrait ainsi que l'attestent les milliers de personnes qui viennent l'admirer.

Pianos Pleyel—Il n'est pas d'instruments de pianos plus en usage aux Etats Unis, en Louisiane surtout que le Pleyel qui se fabrique en France. Il y en a un grand assortiment en vitrine au magasin de M. Louis Grunewald qui depuis des années a l'agence de la maison Pleyel pour la vente de ses célèbres et incomparables instruments. Le public, à notre doute, admire à l'Exposition la grande collection d'instruments à musique d'tous genres de M. Grunewald. Tous ces instruments, disposés avec une symétrie du goût parfait, sont de la meilleure provenance, et se vendront à des prix d'une surprenante modicité.

Festival de mai—On verra aux annonces que le privilège pour tenir la buvette et le restaurant au grand Festival de Mai que doit donner aux Fair Grounds le 17 du courant l'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane sera vendu aux enchères mardi prochain, 5 mai, chez M. J. J. WEINFURTER coin Conti et Passage de la Bourse.

Ecole Commerciale de Charles Caron—Cette institution vient de rouvrir à l'angle des rues Dauphine et Conti aux Nouvelles Orléans. Nous nous dispensons de parler du mérite de cet éminent professeur, beaucoup de ses anciens élèves, actuellement dans de hautes positions attestent son habileté. Rappelons seulement que son école du soir offre aux jeunes gens à des prix bien modiques (qui ne sont pas les bras-bas ces enseignements dans les Collèges Commerciaux du quartier anglais) anglais, calligraphie, tenue des livres, correspondance etc.

Lingerie et articles divers.—L'assortiment de lingerie, chemiserie, articles de toilette pour hommes et articles de variétés, que nous avons examiné en détail au magasin de M. H. J. Oyan, coin St-Louis et Royale au rez-de-chaussée de l'Hôtel Royal, est un des plus beaux et des plus complets qu'on ait jamais été importés à la Nouvelle-Orléans. Quant aux prix de la maison, ils sont d'une modicité ... C'est là le secret de sa vogue et de sa popularité.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—A Covington paroisse St. Tammany. Louisiane.

Voulez-vous des photographies parfaitement ressemblantes, et artistement exécutées ? Allez chez Simon, 21 rue de l'Hôpital.

La compagnie du tunnel de St. Gothard et d'Arlberg a conclu, avec les lignes de chemins de fer allemandes et austro-hongroises, des conventions, en vertu desquelles le taux du frêt est fort diminué. Cette mesure assure un avantage aux steamers partant de Gênes et de Trieste, et cet avantage se fera bien vite sentir dans le trafic qui a lieu entre l'Asie, l'Australie et les pays du Nord de l'Europe.

Le fabricant de Manchester, par exemple, y trouvera son compte ; il pourra un fret et des assurances moins élevés, et ses marchandises arriveront à Calcutta ou à Sidney quinze jours plus tôt, que s'il les avait embarquées à Southampton. Ce que nous disons de Manchester s'applique également aux autres grands centres manufacturiers.

Cette tendance en faveur des ports de la Méditerranée ne fera que grandir jusqu'au moment où sera achevé le creusement du canal de Panama ou du Nicaragua ; alors, sans aucun doute, il rétablira un nouveau courant. Une bonne partie des ports du Nord et de l'Ouest de l'Europe se détourneront de la route de la Méditerranée et de Suez, pour se diriger directement vers l'isthme du Centre-Amérique.

L'exemple prouve avec quelle rapidité se changent les grandes routes du commerce, à notre époque de travaux gigantesques.

Il prouve aussi que non seulement les Etats-Unis, mais toutes les contrées du nord-ouest de l'Europe, portent un immense intérêt au percement d'un canal interocéanique à travers les isthmes de l'Amérique Centrale et hâteront son prompt achèvement. Jadis, il fallait des siècles pour opérer une pareille révolution ; à l'heure qu'il est, elle s'accomplit, en fort peu d'années, presque du jour au lendemain.

Venise, Milan, Nuremberg, Augsbourg se sont enrichis avec le commerce de l'Orient, et leur règne a été long.

Vasco de Gama parut. Il découvrit la route du Cap ; tout fut changé et il y en eut pour trois siècles et demi. Il a fallu le creusement du canal de Suez pour bouleverser la situation.

La route de Suez conservera, incontestablement, une très grave importance pour les ports du centre, du nord et de l'ouest de l'Europe, mais elle est trop au nord-ouest, surtout pour les Etats-Unis. Quel avantage en tirent-ils, excepté celui de recevoir plus vite les produits de l'Inde et de la Chine qui leur arrivent sur les navires anglais ?

Une route à travers le Centre Amérique va révolutionner la situation. En peu de temps, le pavillon américain reprendra son ascendant d'autrefois sur les mers.

Le canal de Nicaragua lui permettrait de pénétrer, directement dans le Pacifique, d'aller, soit au Nord, soit au Sud, sans aucun détour. Ne contestons pas au tunnel du St. Gothard, au canal de Suez leur valeur, mais apprécions-nous à profiter du jeu, comme les intimes qui va ramener une grande partie du commerce général de notre côté.

Une Erreur Très Commune.

Depuis dix jours, beaucoup de dames qui ont visité l'exposition particulière du "Clark's O. N. T." en recevant comme échantillon une bobine de coton "O. N. T." disent qu'elles font ce que fait usage du coton "O. N. T." et quand la bobine est noire ou blanche elles répondent invariablement que la bobine est noire.

Les fabricants de coton "O. N. T." se doivent à eux-mêmes et à leurs concurrents de déclarer que le COTON en BOBINE de Clark O. N. T., est seulement noire d'une BOBINE BLANCHE, et qu'il n'a jamais été essayé autrement dans toutes les dames voudront bien remarquer que le coton en bobine de Clark "O. N. T." est seulement noir de bobines BLANCHES, et que l'étiquette du bas, sur chaque bobine, porte ces lettres O. N. T. Toutes les bobines ne répondant pas à cette description sont fausses.

On nous affirme,—et nous avons tout lieu de croire,—que la fête du 14 juillet sera célébrée, cette année, à la Nouvelle-Orléans, d'une façon pour le moins aussi brillante que les années dernières. La meilleure garantie que nous en puissions donner, c'est le choix, excellent à tous les points de vue, que vient de faire le nouveau Comité des Trente, pour composer son Bureau.

On verra plus loin que ce bureau se compose de MM. E. Surgis, président ; F. Laplante, vice-président ; J. Spor, trésorier, et Eug. C. Chauvière, secrétaire. Impossible d'avoir la main plus heureuse.

MM. Surgi et Laplante sont des hommes habiles, expérimentés, exerçant une influence incontestable sur la population. Voilà cinq ans que M. Spor a fait ses preuves. C'est un vrai patriote et un trésorier modèle.

Quand à M. Eug. C. Chauvière, nous le connaissons depuis longtemps ; nous pouvons répondre de son zèle et de sa parfaite compétence.

Pour la célébration de la fête Nationale du 14 Juillet 1885.

Bureau.

Président—M. E. Surgi.
Vice-Président—F. Laplante.
Trésorier—J. G. Spor.
Secrétaire—Eug. C. Chauvière.

Les meilleurs rochers aurifères du district de Washington, comté de Nevada, Californie, qui attirent aujourd'hui toutes les attentions ont un caractère particulier. Rien au dehors ne trahit leur présence ; ils sont complètement recouverts d'une couche de gneiss décomposé qui s'étend sur toute la région.

De là vient qu'ils ont si longtemps échappé aux recherches des explorateurs. Il y a bien des années que l'on exploite les environs, sans se douter des richesses qui se trouvaient si près de là. La découverte en a été purement accidentelle. Un jour, un mineur se reposait près du *placer* qui porte aujourd'hui le nom de Selina. Il aperçut un morceau de roche flottant ; il en examina, l'examina, le brisa en plusieurs pièces et, grâce à l'expérience qu'il avait acquise dans le métier, il ne tarda pas à s'assurer qu'il renfermait une grande quantité d'or.

D'où cela provenait-il ? Ce fut là sa première préoccupation. Il parcourut un grand nombre de ruisseaux. L'un d'eux roulait sur une énorme roche qu'il examina ; il la trouva riche en or. On commença à crenseer le rocher, que l'on découvrit sur une étendue de quatre cent pieds. Elle n'a que seize pouces de large au sommet. Elle a une largeur de plusieurs pieds vers le bas, et atteint jusqu'à huit cents pieds en longueur.

Le minerai est la de première qualité ; on estime $250 la tonne. Il se rapport est exact, la Selina deviendra une des grandes mines de l'Etat. Les propriétés Yuba, Eagle Bird, Star et Lindsey sont de la même nature que la Selina, et sont comme elles recouvertes de débris de gneiss. Les veines sont très recherchées, bien que difficiles à trouver, parce que ce sont les plus riches en or.

Les recherches faites, depuis deux ans, au Brésil, par le Dr Dominique Freire, sur la fièvre jaune et les moyens de la prévenir, viennent d'aboutir à un très beau résultat. L'ingénieux savant a trouvé un virus atténué, qu'il se propose d'inoculer aux individus menacés de la maladie.

C'est la vaccine employée jusqu'ici contre la petite vérole, appliquée à la fièvre jaune. L'empereur du Brésil avant, d'après des rapports à lui adressés par les hommes les plus compétents, de justes raisons de croire à la parfaite innocuité de ce virus, en a autorisé l'usage. Le Dr Freire en a vacciné cinq cents individus.

Pour nous en croyons le célèbre journal de médecine, la *Lancet*, trois capitaines anglais avec tous les hommes de leur équipage ont été vaccinés ainsi, en vue d'échapper à la fièvre jaune qui sévit à Rio Janeiro. Jusqu'à présent aucun d'eux n'a eu à se plaindre des résultats de l'opération, n'en a ressenti un fâcheux effet quelconque. M. Bonley a officiellement annoncé à l'Académie de médecine de Paris, ce fait, qui est un véritable événement dans le monde scientifique, et que l'*Libertés* a déjà annoncé à ses lecteurs.

Il n'accepte peut-être pas complètement la théorie du Dr Freire sur tel ou tel microbe, qu'il est inutile de nommer, mais il admet complètement la vérité des faits que nous venons de relater, et le Dr Freire réussit, il aura immortalisé son nom.

Toutes nos contrées le bénéficient.

Souvenirs de l'Exposition.

Une nouvelle et forte consignation de boîtes à ouvrage pour l'Exposition vient d'être adressée à l'exposition particulière de Clark et Co. Ces boîtes renferment chacune fort bobines de coton Clark et O. N. T. une pelote en velours pour épingles et un dé en ambre. Prix 50 cts pièce. Reçu aussi 20 000 magnifiques boîtes à ouvrage en bois bleu rouge cardinal et autres nuances. Prix 50 cts pièce. Chaque boîte renferme huit bobines de coton Clark et O. N. T. une pelotte en velours et un dé. Prix 50 cts pièce. Aucune corbeille à ouvrage pour dames n'est complète sans l'une de ces boîtes.

François Derbit est mort à Paris.

Qu'était François Derbit ?

Un invalide.

Il était célèbre.

Voici pourquoi :

Un soir, il monte chez Bénassit.

C'était l'hiver.

L'invalide se grise et s'endort.

Bénassit dévisse sa jambe de bois et en fait du feu.

Le matin, l'invalide se réveille, se voit plus sa jambe et s'écrie stupéfait :

—Tiens ! je suis guéri !

Karl Danbigny fait courir en ce moment le tout-Paris amateur dans les salons de Berthelem jeune.

En appréciant le talent de Karl Danbigny, qui supporte avec tant de calme le lourd heritage de son père, nous tenons supposons aujourd'hui un joli mot qui prouve à quel point il comprend la nature.

Un de ses amis lui disait :

—Voyons, n'es-tu pas d'avis que la nature ne confie que les secrets qu'on lui arrache ?

—Ah ! mon cher ! répondit Karl Danbigny, encore les confie-t-elle si bas qu'il faut dix ans pour l'écouter et autant pour la comprendre !

Décédée, hier soir, à 9 heures, Mme Vve ANTOINE TOCANIER, née ELIZABETH CODRAIN, âgée de 79 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les dames de la Société de Bienfaisance du Croissant, sont priés de assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, 3 mai, à 4 1/2 heures de l'après midi. Le corps est exposé à sa dernière résidence rue St-Claude, No 213, coin Dumaine.

Décédée, hier, 2 mai 1885 à Galveston, Texas, à l'âge de 31 ans, Mme J. A. D'AUBERTEUIL née Marie Louisiana Sagot, native de Thibodaux-ville, Lou.

De la part de son père J. Sagot et de son frère.

Les journaux de Thibodaux sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé, à Galveston, Texas, lundi, le 27 avril, BERNARD BILLAU, à l'âge de 52 ans, natif de Houel, France. De la part de sa famille, résident de la Nouvelle-Orléans pendant 30 ans.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis le Posta
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc, ordinaire et supérieur.
Cherries de Duff, Gordon & Co, de Puerto Domingo, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Crump & Forrester.
Champagnes de toutes marques en round.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de Bordeaux vieux en bouteilles, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau de Lamm's Fireless Engine Company No 28, rue Carondelet.—Il sera ouvert un bureau pour Adolf Dreikurs où se trouve Compagnie sera tiré LUNDI, 4 mai 1885, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après midi, au bureau de la Compagnie.

Le tirage fait livré sera clos du 25 avril au 5 mai 1885 inclusivement.

EDWARD L. HALL,
Secrétaire.
19 avril—19 mai 3. 4.

La Sœur de Sainte Monique étant une de celles qui célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale de Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, lundi 4 mai.
2 mai—

ALLEZ TOUS
—A—
L'Etoile Rouge.
5mai—1f

PREMIER PRIX
—POUR—
Linge de Dessous en Mousseline pour Dames et Enfants,
—DÉCERNÉ À—
D. DANZIGER,
A l'Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton.
La vérité de l'assertion ci-dessus est démontrée en se référant au rapport officiel du Jury dans les journaux Times-Democrat et Picayune du 30 avril.

Médaille de 1ère Classe
—A—
D. DANZIGER,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
POUR LINGERIE DE DESSOUS
POUR DAMES ET ENFANTS.

Pour commémorer l'incident en question, nous avons organisé une grande vente pour cette semaine seulement. Pour les détails voir nos annonces dans le Times-Democrat de ce jour.
3mai—1f
DANZIGER, 131 Rue du Canal.

WEST END.
Grande Ouverture—Saison d'Été.
DIMANCHE, 3 MAI 1885.